



# La communauté silencieuse

*par*

**lily69**

1. Retour à Baker Street
2. Retrouvailles
3. Un cas complexe
4. Conversations houleuses
5. Un départ glacial
6. Longleat House
7. Des éléments troublants
8. Un rencontre inattendue



## Retour à Baker Street

Je n'avais pas revu Sherlock depuis quelques mois. Mon mariage et ma nouvelle vie ne me permettaient plus de vivre comme auparavant. Le détective n'avait émis aucun commentaire quant à mon déménagement. Il était resté silencieux pendant que je terminais de faire mes cartons. Il ne daigna pas me dire m'adresser la parole. Mary et moi, nous nous étions installés non loin du quartier dans un charmant appartement situé au rez-de chaussé. L'endroit spacieux offrait plus de confort et était idéal pour le jeune couple que nous formions. Il m'arrivait de recevoir des appels de Harry me demandant de lui raconter ses journées ou des détails sur ma vie conjugale. Ou bien, Mrs Hudson m'invitait régulièrement à venir lui rendre visite. Je gardais contact avec Lestrade et Mike Stamford.

Sherlock garda le silence radio pendant une période interminable. Bien que la vie mouvementée de Baker Street me manquait, j'éprouvais un sentiment de plénitude lorsque je rentrais chez moi et retrouvais Mary après une harrassante journée passée à ausculter des patients. Je me surprénais parfois à penser à mon ami, à me demander ce qu'il faisait, s'il était sur une nouvelle affaire. Mrs Hudson me racontait les derniers ragots sur ses voisins mais ne me touchait aucun mot lorsque je faisais allusion à Sherlock. Mon ancienne logeuse, lassée par nos querelles incessantes, ne souhaitait pas jouer les intermédiaires entre nous et jugeait que nous devons parler en tête à tête comme des adultes. Le temps défila sans que j'eusse des nouvelles de mon ex-colocataire. La situation perdura jusqu'à ce qu'un soir, je reçus un texto venant de lui. Je passai ma soirée avec Mary à regarder une comédie romantique, confortablement installés sur le canapé. Elle était blottie contre moi tandis que je lui caressai les cheveux. Une sonnerie de portable interrompit cette intimité et retentit dans tous le living room.

Mary vérifia son téléphone, je ne pris pas la peine de regarder le mien.

- Je crois que c'est ton portable, me dit-elle après avoir jeter un coup d'oeil à son mobile.
- Pitié, pourvu que ce ne soit pas l'hôpital, me plaignis-je.
- Tu en as assez des heures supp, observa Mary en souriant.

Je soupirai et sortis mon portable de l'une des poches de mon pantalon. Je lus le nom du destinataire. SH. Je fus d'abords surpris mais mon étonnement céda la place à l'agacement. Après être resté muré dans son silence, il s'était enfin décidé à me parler ou requérir mon aide concernant une affaire importante. Connaissant Sherlock, je le soupçonnais de vouloir m'embarquer dans une histoire impossible. Lorsque nous vivions ensemble, l'un de ses passe temps favoris consistait à jouer avec mes nerfs. Il avait évidemment choisit un moment importun pour me tirer de chez moi à une heure tardive. Je remarquai qu'il n'avait pas changé depuis mon mariage. Je m'étais résolu à ne pas céder à ses caprices. le temps où je rappliquai à la moindre urgence était révolu. Au lieu de quoi, je ne fis pas l'effort de lire son message et éteignis mon téléphone.

- Tu ne lis pas? Me demanda Mary en haussant les sourcils.
- Non, répondis-je. C'est Sherlock, il devra patienter jusqu'à demain, en attendant je ne bouge pas d'ici.
- S'il s'agissait d'une urgence?
- Il attendra quand même, rétorquai-je. Et puis, il se fait tard et je veux passer le reste de cette soirée avec toi.

Je m'approchai d'elle pour l'embrasser. Elle me repoussa d'un geste.

- Depuis quand John Watson renonce t-il à résoudre une énigme pour les joies d'une soirée télé et des comédies romantiques?

J'ouvris la bouche plusieurs fois sans parvenir à en extraire le moindre son. Force était de reconnaître que Mary avait vu juste à ce sujet. Il me fallait une enquête, un problème insoluble digne d'intérêt. Avoir été en contact prolongé avec Sherlock avait déteint sur moi.

- Qu'est-ce que tu attends pour aller le rejoindre? S'enquit ma femme.

Sans réfléchir, je me levai d'un bond et pris ma veste accrochée au porte manteau. Mon empressement amusa Mary.

- Tu es sûre que ça ne te dérange pas?
- Certaine, répondit-elle en levant les yeux au ciel comme si ma question était hors de propos.

Je me penchai et déposai un baiser sur son front avant de me précipiter vers la sortie.

- Passe lui le bonjour de ma part, me hélà Mary.
- Je n'oublierai pas, criai-je à l'autre bout de l'appartement .

Je sortis en claquant la porte et m'élançai dans la rue, impatient de revoir le 221 b Baker Street. Il me fallut moins de dix minutes pour arriver. La rue était telle que je l'avais toujours connue, c'est à dire bruyante, grouillante de passants et pleine de vie. Quelques taxis stationnaient non loin des trottoirs, tandis que des personnes en sortaient et d'autres



montaient. Face à cette marée humaine, je me dépêchai près de cette porte si familière. Malheureusement, je ne possédais plus les clefs de l'appartement, je dus sonner à la porte et attendre que l'on m'ouvre.

Je fis quelques pas en arrière afin d'avoir une vue d'ensemble du quartier. L'appartement de Sherlock était éclairé, je vis passer sa longue et mince silhouette devant la fenêtre. Il faisait les cents pas, marchant et faisant demi-tour dans le sens opposé. Au bout de minutes d'attente, ce fut l'aimable Mrs Hudson qui m'ouvrit. Son visage se fendit d'un sourire radieux lorsqu'elle m'aperçut. Elle était visiblement heureuse de me revoir. Je remarquai qu'elle avait une toute nouvelle coiffure et une nouvelle couleur de cheveux. En dépit de ces petits détails, elle restait toujours la même. Cette brave logeuse de Baker Street.

- John Watson! S'écria t-elle ravie. Heureuse de vous revoir!

- Moi de même.

- Oh! Mais ne restez pas là, donnez-vous la peine d'entrer.

Je passai le seuil de la porte assailli par la nostalgie. Combien de fois avais-je grimpé l'escalier jusqu'à l'appartement du premier étage? Rien ne semblait avoir subi de changements ou des travaux divers.

- Comment se porte votre épouse?

- A merveille, répondis-je avec enthousiasme.

- Qu'est-ce qu'il vous a prit de venir à une heure pareille? Demanda Mrs Hudson en désignant l'horloge se trouvant non loin de l'escalier. Il était presque minuit. Bien que je fusse enchanté de discuter avec elle, je lui montrai mon portable, sur lequel s'affichait le texto de Sherlock.

- Voici la raison de ma visite, lui expliquai-je.

- Je vois, commenta t-elle d'une voix pleine de sous entendu. je vais vous conduire jusqu'à lui.

- Ne vous dérangez surtout pas Mrs Hudson...

- Oh, ne vous en faites pas, il est bon de vous recevoir. Vous êtes et serez toujours le bienvenu.

Elle passa la première et je la suivis jusqu'à l'appartement du détective. Elle frappa à la porte mais il n'y eut aucune réponse.

- Sherlock? l'appela t-elle.

Elle attendit encore avant d'ouvrir.



## Retrouvailles

Sherlock arpentait la pièce comme un lion en cage, la tête baissée sur sa poitrine, réfléchissant aux éléments qu'il avait pu récolté au cours de son enquête. Il enjamba des piles de dossiers qui jonchaient presque la totalité de la surface du sol. A aucun moment, il ne s'aperçut de notre présence. Je tournai mon regard vers Mrs Hudson, laquelle hocha tristement la tête, confirmant ce que je savais déjà sur le détective. Sherlock resterait fidèle à lui même, à ses principes et à ses convictions. Derrière sa nature excentrique, se cachait un homme méthodique dont les capacités d'analyse et de raisonnement dépassait largement celui d'un cerveau moyen. Il continua à nous ignorer, errant de droite à gauche dans le living room chaotique.

Son sens de l'organisation ne s'était guère amélioré depuis mon départ mais cela ne me surprenait pas. Sherlock était la personne la plus positivement désordonnée que je connaisse. Je notai avec soulagement que les murs de l'appartement tenaient encore debout et qu'il n'y avait aucune trace d'impact de balles. Mrs Hudson toussota histoire de signaler au détective ma présence.

- Hum, hum! Sherlock, John est venu vous rendre une petite visite.

Sherlock leva la tête et nous jeta un regard confus. Je fus presque gêné de l'interrompre dans son travail de réflexion. Mrs Hudson lui fit signe en me désignant. Il haussa les sourcils et m'offrit un sourire en guise de bienvenue.

- Voulez-vous que je vous rapporte quelque chose à boire ou à grignoter? Me demanda Mrs Hudson.

- Ce ne sera pas nécessaire, répondis-je. Je ne resterai pas longtemps.

- Quel dommage! J'aurais aimé que vous restiez un peu plus. La prochaine fois emmenez votre femme avec vous, dit-elle.

Elle s'esquiva discrètement, me laissant seul avec mon ex-colocataire. Il m'invita à m'asseoir sur l'un des deux fauteuils de la pièce. Je pris place comme à l'époque de notre cohabitation. Il s'assit à son tour.

- Le mariage te réussit, déclara Sherlock qui me sondait de ses yeux perçants.

Je m'étranglai à cette observation. Je ne savais pas si je devais le prendre comme un compliment ou comme du sarcasme.

- Vraiment?

- Oui, je dirais que tu a pris un peu de poids.

- Quoi? Mais pas du tout! Garde ce genre de blagues nulles pour Mycroft.

Il hocha la tête avec instance, dirigeant son regard sur mon abdomen que je cachais aussitôt avec mes mains.

- Le travail à l'hôpital, le stress permanent ne te permettent pas de prendre ton déjeuner et tu te rattrapes le soir venu avec les bons petits plats. Là tu te demandes comment écourter cette visite pour aller retrouver ta femme et poursuivre la soirée avant de passer aux choses sérieuses. Ta jambe droite tremble lorsque tu es nerveux.

- Eh bien, c'est stupéfiant, le gratifiai-je admiratif. Tu n'as pas perdu la main.

- Je ne l'ai jamais perdu.

Je sortis mon téléphone de ma veste et lui montrai son texto.

- C'est bien pour ça que tu m'a tiré de chez moi?

Il prit une pose dubitative mais ne me répondit pas.

- J'espère que c'est urgent, l'avertis-je.

- C'est une affaire capitale, confirma-t-il. Et ça concerne une série de meurtres.

- Je n'en ai pas entendu parler. En tout cas pas dans la presse et Lestrade ne m'a rien dit à ce sujet.

- Il n'est pas au courant, poursuivit Sherlock. C'est beaucoup plus compliqué, j'aimerais que ça ne s'ébruite pas. Puis-je compter sur ta discrétion?

- Bien entendu, répliquai-je piqué au vif. Tu peux toujours compter sur moi.

Mon impatience s'envola. Je fus bientôt dévoré par la curiosité, cette enquête promettait d'être intéressante.





## Un cas complexe

- Alors, de quoi s'agit-il? Lui demandai-je.
- Un client est venu me voir il y a près de trois semaines, m'expliqua Sherlock.
- Quel genre de client?

Sherlock poussa un soupir exaspéré, me signalant que ma question était hors de propos.

- Le genre important, répondit le détective avec une pointe de contrariété. C'est un contact de Mycroft.

Je le regardai perplexe. Sherlock n'acceptait pas aussi facilement les affaires que lui proposait son frère. Même si cela impliquait la sécurité du pays. Je voulais connaître les raisons qui l'avaient poussé à rendre ce service. Le mystère de ce cas restait entier et je brûlais d'en savoir plus. Mon ami esquissa un sourire, devinant ma réaction.

- Tu te demandes pourquoi j'ai accepté cette affaire, observa-t-il.
- Mais comment...

Je m'interrompis puis repris:

- Je ne t'ai même pas posé de question, balbutiai-je.
- Réaction tout à fait prévisible. N'importe qui aurait réagi de la même façon et il est parfaitement naturel de se poser la question.

Il attendit que je formule la requête.

- Pourquoi as-tu accepté cette affaire? Demandai-je.
- Mr Griffith est venu m'exposer un cas tout à fait particulier, au sujet de la disparition de membres de sa famille. Une maison y serait pour quelque chose.
- Tu veux dire une maison hantée?
- Non, cette maison est tenue par un homme qui a l'habitude de tenir des réunions secrètes. Apparemment d'autres personnes auraient disparues peu après s'être rendues dans cette demeure. J'ai eu accès à des informations sur les comptes des membres de la famille de Mr Griffiths. Chose suspecte, l'argent était transféré sur un autre compte quelques semaines après leurs disparitions.
- Ces personnes se sont peut-être embarqué dans une secte. Il paraît que c'est très répandu chez les riches. Ils coupent les ponts avec leurs familles sans prévenir.
- Non, ces gens faisaient parti de la haute société britannique et occupaient des postes importants au sein du gouvernement. Ils n'avaient aucune raison de tout quitter pour suivre un gourou. J'ai épluché leurs antécédents psychiatriques, ils ne souffraient pas de dépressions ou de troubles mentaux. Leurs profils psychologiques ne correspondaient en rien à celles de personnes influençables. Pour rien au monde, ils n'abandonneraient leurs petits mondes à moins d'avoir été assassinés. La question est de savoir par qui.

Sherlock se massa les tempes puis ferma les yeux. Il resta silencieux pendant de longues minutes tandis que je tentais d'interpréter les informations que mon ex-colocataire venait de me donner. Hélas, je n'avais pas son talent pour la déduction, je ne pouvais que ressasser les éléments sans trouver d'explication. C'était comme d'assembler un puzzle dont les pièces essentielles manquaient.

- Mais tu m'as dit qu'il n'y avait pas de corps, me hasardai-je.
- Exact, confirma-t-il.
- Si on écarte la piste d'une secte, que reste-t-il?

Il rouvrit brusquement ses yeux, son visage s'éclaira. Je connaissais cette expression, celle qu'il arborait lorsqu'il avait



trouvé un début de réponse.

- John! S'écria t-il. Tu es un génie!

Je clignais des paupières abasourdi par cette affirmation. Sherlock ne faisait que rarement des compliments. C'était Noël avant l'heure ou alors je rêvais.

- Moi, un génie? répétais-je incrédule.  
- Te souviens-tu de ce que tu m'as dit?

Je me grattai le front à la recherche de souvenirs.

- Je t'ai parlé de secte et sur le fait que les personnes friqués se fassent manipuler.  
- Avant ça! Insista Sherlock. Souviens-toi de ce que tu m'as dit, John!

Je fronçais les sourcils ne voyant pas où il voulait en venir. Puis, soudain je me rappelai.

- La maison hantée!  
- Précisément, acquiesça le détective consultant.  
- Attends, tu ne crois pas sérieusement qu'un fantôme ferait disparaître des personnes haut placées?  
- Je ne le crois pas mais c'est la seule piste valable que nous avons.

Il lut sur mon visage hagard et ajouta:

-Parfois, il faut s'écarter de ce qui semble possible.  
- Mais avoue que c'est impossible!

Sherlock m'ignora et était à présent concentré sur l'affaire.

- Comment l'assassin fait -il pour faire disparaître les corps sans laisser de traces?  
- En les brûlant ou en les déplaçant dans un endroit secret.  
- Il y a toujours des traces, dit Sherlock. Tôt ou tard, un tueur en série commet une erreur.

Il répéta ses phrases plus pour lui même que pour moi. Je regardai l'heure sur mon portable. Il était à présent une heure du matin et je songeai à la journée que je devais affronter dans quelques heures. Entre temps, Sherlock s'était levé et saisit plusieurs dossier qu'il étudia avec minutie.

- Et donc? Que compte-tu faire?  
- Aller sur le terrain en nous faisant passer pour des hauts fonctionnaires. Plus le déguisement est parfait, moins il y aura de risques. que nous nous fassions remarquer.  
- Nous?  
- Bien sûr, répondit-il.

La colère menaçait d'éclater, pour Sherlock il ne faisait aucun doute que je l'accompagnerais. Je tenais à mettre certaines choses au clair et à lui faire savoir qu'il n'aurait pas le dernier mot.

- Il est hors de question que j'aille où que ce soit avec toi!  
- Pourquoi pas?

J'explosai enfin. Ma vie ne l'intéressait peut être pas, mais je voulais lui faire comprendre que mon ancienne vie était derrière moi.

- Parce que j'ai une femme et que je ne peux pas quitter mon travail comme ça quand l'envie m'en prend, tançais-je.

Il émit un rire étouffé lequel me fit rager intérieurement.

- Ton travail consiste à ausculter des hypocondriaques pour la plupart. Quatre vingt-dix pour cent de tes patients ne souffrent que de maladies imaginaires ou inventent des symptômes qu'ils n'ont pas. Tu parles d'un job!  
- Je suis médecin, je n'abandonnerais pas mes patients, rétorquai-je. J'ai besoin de ce boulot. Je ne peux pas me permettre de me faire virer. Je ne veux pas être loin de Mary.



- Je ne pense pas qu'elle y verrait un inconvénient. Si je lui parlais...
- Au revoir Sherlock, le coupai-je.

Je me levai précipitamment du fauteuil et sortit en claquant la porte sans lui laisser le temps de poursuivre. J'eusse dû me douter qu'il essaierait de me mêler à cette histoire sordide. Pourtant, une partie de moi luttait contre l'envie de refaire demi tour et d'accepter de tout plaquer pour partir avec lui. Ce cas continuait à occuper mon esprit sur le chemin de retour.



## Conversations houleuses

Lorsque je rentrais chez moi, Mary était déjà endormie. Elle avait sûrement dû m'attendre, pensant que ma visite ne s'éterniserait pas. Je la découvris étendue sur le canapé, la télévision toujours en marche. Je regardai ma femme dormir. Sa poitrine se soulevait doucement et son visage était si paisible que j'en fus attendri. L'observer dormir m'apaisa un peu sans pour autant m'ôter de la tête cette affaire sordide. Poussant un soupir, j'éteignis l'écran puis portai Mary jusqu'à notre chambre. Elle bougea légèrement et marmonna quelques mots incompréhensibles dans son sommeil. Je la posai délicatement sur le lit de peur de la réveiller. Ses paupières s'ouvrirent pour me révéler ses magnifiques yeux bleus. Elle me sourit en se pelotonnant contre moi et je passai mes mains dans ses cheveux blonds.

- John?
- Rendors-toi, lui susurrai-je à l'oreille.
- Et cette visite? Insista-t-elle.
- Je te raconterai plus tard.

Rassérénée par cette réponse, elle plongea de nouveau dans le sommeil. Je ne parvenais pas à trouver le repos. Trop agité pour fermer les yeux. Les souvenirs de mes retrouvailles avec Sherlock restaient présents, y compris ce cas qui m'obsédait littéralement. Des gens qui disparaissent du jour au lendemain, des corps manquants... Autant de choses qui ne présentaient pas le moindre sens et qui ne cessaient de me fasciner. Toute la nuit je gambageai jusqu'à ce que je finisse par m'assoupir... Pour être ensuite réveillé par une sonnerie. Il était près de sept heures.

- Oh, non, grognai-je. Encore quelques minutes.

Dans un effort, j'étendis mon bras et débranchai l'appareil. Je demeurai encore sous la couette chaude et confortable puis, à contre-cœur, je me levai, me dirigeai à la salle de bain où je pris une douche chaude. J'observai longuement le miroir qui me renvoya une image peu flatteuse. Une mine épouvantable, des cernes sous les yeux et un regard vide. J'avais l'impression d'avoir vieilli tant mes traits étaient marqués.

J'étais épuisé avant même d'avoir entamé ma journée. Je pris mon temps pour me préparer sans me soucier du temps. J'allais enfin dans la cuisine en traînant des pieds. Je n'eus pas la force de soulever de me préparer un petit déjeuner convenable et pris du café froid dans une cafetière sans prendre la peine de le chauffer. Je versai le contenu dans une tasse et bus l'immonde breuvage. Mary vint me rejoindre au moment où j'avais terminé.

- Bonjour, la saluai-je d'un ton badin.
- Bonjour, répondit-elle soucieuse, tu as passé une mauvaise nuit?
- Oui, on ne peut pas dire que je sois en forme.
- C'est à cause de ta visite chez Sherlock?

Je restai silencieux, préférant ne pas aborder ce sujet.

- Est-ce que tu veux en parler?
- Pas maintenant, le moment est mal choisi et je vais être en retard. On en parlera ce soir, si tu veux.
- Eh bien... hésita-t-elle. D'accord.

Elle n'ajouta rien d'autre mais fut blessée par la manière dont je la rabrouais.

- Excuse-moi chérie, lui dit-je navré.

Elle s'apprêta à répondre à son tour, quand j'observai l'horloge. J'étais en retard! Je saisis ma veste et partis au travail.

\*\*\*

- Docteur Watson, cria une voix.

Comme je ne réagissais pas, on me secoua.



- Docteur Watson!

J'ouvris brusquement les yeux en sursautant. Un collègue se tenait à côté de moi et me scruta comme si je revenais d'entre les morts. J'écarquillai les yeux regardant autour de moi. Je me trouvais dans ma salle de consultation, avachi sur la chaise. Je ne me rappelai plus de quand j'avais décroché pour de bon. Tout était encore flou. Mon cerveau se remit à fonctionner lentement.

- Combien de patient me reste t-il à voir, l'interrogeai-je d'une voix pâteuse.  
- Personne, répliqua t-il. Vous avez fini votre service depuis une heure.  
- Je suis désolé, la nuit n'a pas été de tout repos.  
Le jeune médecin haussa les épaules histoire de me faire comprendre que ma vie ne l'intéressait pas.

- Attendez, votre nuit n'a pas été de tout repos? répéta t-il.  
- C'est une longue histoire... Laissez tomber, je ne sais plus très bien ce que je fais, ni ce que je raconte.

Le jeune homme ne saisissait pas ce que je voulais dire. Son visage s'illumina soudain.

- Oh, je vois, lança t-il d'un air taquin. Pas besoin de vous justifier, je comprends tout à fait. Allez rejoindre votre femme.

Je fronçais les sourcils. Qu'avait-il compris? La lumière se fit en moi, les paroles que je venais de prononcés avait de quoi soulever des question.

- Ce n'est pas ce que vous croyez, tentai-je de lui expliquer.

Quoi que je fit pour dissiper le malentendu, mon jeune collègue ne se contenta que de hocher la tête d'un air entendu. Je renonçai à lui faire entendre raison, le clou fut atteint lorsque' au moment de sortir, il leva le pouce. Des rumeurs circulaient déjà à mon sujet et ce qu'allait raconter le jeune homme aux autres médecins ferait de l'établissement. C'était la dernière chose dont je me passerais bien

\*\*\*

Je venais à peine d'arriver quand je remarquai que quelque chose clochait. Un long imperméable était négligemment posé sur le porte manteau. Je reconnus tout de suite à qui il appartenait. J'avançais lentement dans le corridor. Des voix retentirent en direction du living room dont une bien distincte. Grave, suave et comparable à un ronronnement. Un timbre de velours reconnaissable entre mille Plus je m'approchais, plus je distinguais le visiteur avec qui ma femme parlait. Ces cheveux noirs fournis et bouclés. Une tenue impeccable. Sherlock Holmes en personne. Il était dos tourné mais cela suffisait pour le reconnaître. Mary riait avec lui puis s'apercevant de ma présence leva la tête vers moi. Sherlock se retourna affichant un sourire narquois. Ses yeux glaciales s'attardèrent sur moi.

- Qu'est-ce que tu fais là? Lui demandai-je sans détour.  
- John! Protesta Mary.  
- Rendre visite à ami, dit-il sur un ton innocent.  
- Où parler de cette histoire à ma femme.  
- John, s'il te plaît écoute au moins ce qu'il a à dire intervint Mary.  
- Très bien.

Je m'assis à côté de ma compagne et toisai le détective en affectant de vouloir maintenir un semblant de courtoisie.

- J'écoute, qu'as-tu à me dire?  
- Je suis venu te faire une offre.

J'allais lui répondre quand il me fit taire d'un geste.

- Permet-moi de m'expliquer, poursuivit Sherlock. J'ai besoin de ton aide pour cette affaire. Ou du moins de ta contribution. Tu as un physique qui passe assez inaperçu. Le parfait monsieur tout le monde et ça pourrait être un avantage pour infiltrer cette maison. Si on ajoute mon talent pour le déguisement, les chances de succès sont multipliés par deux. Voir plus en ajoutant mes capacités de déductions. J'oubliais aussi tes atouts.

Je l'écoutais me faire des éloges sur mon intelligence qu'il avait coutume de qualifier de moyenne à l'époque où cohabitons ensemble. Jusqu'au était-il prêt à aller pour que j'accepte de lui donner un coup de main?



- Utiliser la flatterie ne me fera pas changer d'avis, précisai-je.
- J'avais prévu le coup. Je ne t'ai pas dit combien Mr Griffith était prêt à payer pour enquêter.
- Tu oublies que j'ai des obligations, contrai-je.
- Cela ne dure qu'une semaine, tu auras tout le temps de retrouver ton travail ennuyeux

Je regardais ma femme en quête de soutien. Sherlock nous observa attentivement déchiffrant le moindre signe qui nous trahirait.

- Inutile de me faire un speech sur votre vie de couple. Vous pouvez nous accompagner si vous le désirez Mary.

Elle hésita avant de répondre par le négatif, puis elle s'adressa à moi avec détermination.

- John, je pense que tu devrais y aller.
- Mais qu'est-ce que...
- Laisse moi finir s'il te plaît. Je sais que tu veux bien faire, être un mari attentionné, un bon médecin, arranger tout le monde. Mais tout ça... Ce n'est pas toi, en tout cas tu n'es pas fait pour faire un job qui ne t'apporte rien. Depuis quelques temps, je te sens pas... épanoui.

Mon regard allait de Sherlock à elle. Je me mis à les considérer comme des conspirateurs. Cependant, Mary ne laissa pas Sherlock avoir le dernier mot.

- Je suis d'accord pour que John vous accompagne mais à certaines conditions non négociables. à prendre ou à laisser.



## Un départ glacial

J'avais capitulé après de longues et pénibles heures de discussions avec Sherlock. Mais ce fut Mary qui eut le dernier mot et qui acheva d'ébranler mes réticences de manière admirable. Je passais la veille de mon départ à passer des coups de fil à mon boulot pour avertir de mon absence en prétextant un décès. L'excuse était plausible et acceptable pour que mes employeurs acceptent de m'accorder quelques jours. Une fois les formalités accomplies, je fis mes valises aidé de ma femme. Elle me regarda prendre des vêtements dans le placard et les placers dans les bagages sans me dire un mot. J'avais l'impression qu'elle voulait me parler de quelque chose sans trouver le courage de le faire. Le silence était pesant, aucun de nous ne fut en mesure de lancer une conversation. Jusqu'à ce que la situation fut insoutenable.

- Tu aurais pu refuser, lâchai-je. Si tu ne voulais pas que je l'accompagne, il te suffisait de dire non.
- Comment aurais-je pu? Dit-elle. Je sentais que tu en avais envie.

J'arrêtai de ranger mes affaires et fixai Mary avec incrédulité. Comment pouvait-elle penser que je préférerais l'abandonner pour une enquête? J'étais prêt à renoncer à tout pour elle.

- J'appelle Sherlock pour tout annuler, lui annonçai-je.

Aussitôt je m'emparai de mon mobile. Au moment où j'entrai le numéro et appelai le détective, Mary prit le téléphone puis raccrocha. Elle le posa sur la table de chevet.

- Qu'est-ce qui te prend?
- Il faut qu'on parle, avisa t-elle.
- à quel sujet?
- Je veux qu'on discute d'un sujet que tu ne veux pas aborder depuis ton départ de Baker Street.
- Tu veux qu'on parle de Sherlock? Je ne vois pas le rapport avec ce qui te tracasse, me braquai-je.
- ça à tout à voir justement.

Je croisai les bras et attendit ses explications.

- Je t'écoute, lui dis-je.

Elle inspira puis se lança.

- Tu n'es plus toi même. Je veux dire tu n'es plus celui que j'ai connu quand nous nous sommes rencontrés. Plein de vie et d'entrain. Toujours enthousiaste quand il s'agissait de suivre Sherlock. Maintenant, j'ai le sentiment d'être une entrave à ton bonheur...

- Attends une minute, L'interrompis-je. Tu es en train de me dire que je ne suis pas heureux avec toi?

- Non mais avoue que tu n'es plus le même.

J'ouvris des yeux ronds. La fureur me gagna peu à peu, et je refusai d'écouter davantage Mary. J'attrapais mes clefs et partis de la chambre. Mary me suivit sans comprendre.

- John? Ou est-ce que tu vas?
- Prendre l'air.

Ce fut au tour de ma femme de se mettre en colère.

- Alors, c'est ça ta solution? Prendre la fuite? Demanda t-elle d'une voix tremblante.

Je ne répondis pas. Mon obstination eut raison de sa patience, et elle s'en alla dans l'une des pièces de l'appartement en claquant la porte tandis que je restai dans le couloir sans réaction. Ce fut ainsi que je passai la veille de mon départ, seul dans le salon sans adresser la parole à Mary qui ne m'échangea pas un regard lors du dîner.



\*\*\*

Une voiture noire apprêtée par Mr Griffith arriva le matin vers huit heures. Je m'étais levé tôt et attendait avec les bagages devant le perron; Un homme sortit du côté conducteur. Il portait une casquette et un costume impeccable. Sa stature imposante m'intimidait. Il avait davantage l'apparence d'un garde du corps que celle d'un chauffeur. Son visage arborait une expression sérieuse disant qu'il n'était pas là pour plaisanter. Je ne distinguais pas ses yeux car ils étaient dissimulés derrière des lunettes de soleil que je supposai être hors de prix. Étrangement, le temps n'était pas au soleil mais à la pluie. Sherlock sortit à son tour du véhicule toujours aussi élégant dans ses tenues. Le détective me salua d'un sourire qui s'évanouit presque aussi vite qu'il avait éclot sur ses lèvres.

Le chauffeur s'avança vers moi et m'offrit une poignée de main ferme avant de prendre mes valises pour les mettre dans le coffre.

- Prêt? Me demanda Sherlock excité par la perspective de se rendre sur le terrain.

Il se frottait les mains, savourant déjà ce moment.

J'acquiesçai d'un faible signe de tête avant d'ajouter:

- Allons-y.

J'allais monter dans la voiture quand la porte de l'appartement s'ouvrit à la volée. Mary sortit en robe de chambre pour nous souhaiter bon voyage.

- Madame Watson, la salua mon ex-colocataire.

- Sherlock, est-ce que je pourrais vous parler une minute?

- Bien sûr, répondit-il en m'observant fixement.

Je fronçai les sourcils et ne les quittai pas des yeux pendant que Mary chuchotait à l'oreille du détective. Ses cheveux bouclés s'agitèrent lorsqu'il hocha la tête. Il se dirigea vers le véhicule et monta. Je m'approchai de ma femme et la serrai dans mes bras puis l'embrassai. Elle m'offrit un regard maussade et essaya de sourire.

- Bonne route, me dit-elle.

Elle resta pour me voir partir, je pris place et la voiture démarra. Je me retournai pour regarder en arrière. Mary était toujours là. Sa silhouette rétrécissait à mesure que nous éloignons pour disparaître définitivement.



## Longleat House

Nous roulions depuis plus d'une heure. Les rues de Londres avaient laissé place à des paysages champêtres et déserts. Le chauffeur emprunta des petites routes caillouteuses qui firent trembler l'habitacle du véhicule. Les chocs ne gênèrent pas l'imperturbable Sherlock, lequel n'avait pas cessé d'envoyer des textos à ses contacts pendant que j'essayais de passer le temps en rattrapant mon manque de sommeil. Mon cou m'élançait lorsque je me penchais en avant ou changeais de position. La nuit dernière, j'avais dormi sur le canapé peu confortable et je m'étais réveillé avec un dos douloureux et des courbatures. Mes muscles ne faisaient pas souffrir si je restais immobile.

- Tu t'es disputé avec ta femme? Me demanda Sherlock.

- Quoi? Mais comment tu...

- Je le sais car tu as des cernes autour des yeux, et le visage ensommeillé. Signe, que ta nuit a plutôt été courte. De plus, tu te masses sans arrêt le cou alors je suppose que tu as passé la nuit sur le divan. Autre chose, avant de partir, tu n'as pas adressé la parole à ta femme. C'était visible à la façon dont vous évitiez de vous regarder. Ce qui m'amène à penser à une dispute. Dispute donc, elle ne t'a pas laissé dormir dans la chambre, tu as du emménagé dans le salon. Est-ce que je me trompe?

- Non, dis-je après un moment de silence. C'est tout à fait ce qui s'est passé. Je suppose que tu sais pourquoi nous nous sommes disputés.

Sans quitter son portable des yeux, il hocha la tête.

- Ta femme a vu juste, commenta t-il.

- Sur le fait que je sois malheureux avec elle?

- Non, sur le fait que mener des enquêtes te manquait et que sans ça tu t'ennuies.

Je devais une fois de plus incliner. Rien ne lui échappait, pas même les minuscules détails auxquels personne n'aurait songé.

- Bien, répliquai-je. Puisque tu te permets de t'immiscer dans ma vie privée, tu vas dire ce que Mary t'a confié.

Sherlock se tourna vers moi, et me gratifia d'un rire moqueur.

- Ce n'est pas drôle, ronchonnai-je.

Le détective se calma et devint grave.

- Elle m'a juste demandé de veiller sur toi, souffla t-il.

-Oh, fis-je surpris. Ce n'est que ça ?

-Que voulais tu que ce soit d'autre?

-Euh, rien... en particulier.

Sherlock leva les yeux au ciel avant de replonger sur son portable. Il tenait une grosse enveloppe brune. Celle-ci était épaisse et renfermait un bon nombre de documents. Je ne me risquais pas à demander à mon ami ce qu'elle contenait. Il me la tendit sans un mot. J'ouvris le parquet et y trouvai des fausses cartes d'identités, un dossier sur un directeur de banque et son associée. Je soulevai un sourcil interrogateur vers le détective. Il s'agissait sans doute des rôles que nous devons endosser.

- Ce sont nos couvertures, confirma Sherlock. Mycroft est passé ce matin avec le colis. Il s'est donné du mal pour fabriquer les parfaits déguisements.



- Je croyais que tu étais un expert en la matière?

- Je suis imbattable à ce jeux-là. Mais la discrétion est le maître mot pour cette affaire si nous voulons réussir à la résoudre. Même si je n'apprécie pas les méthodes de mon frère.

Il soupira avant de reprendre.

- Mycroft pourrait nous faire passer pour des agents du MI6 s'il le voulait et il peut obtenir n importe quel passe partout grâce à son influence ou à ses contacts. Cependant, je compte bien apporté ma touche personnelle concernant le personnage que je suis censé incarner. Je ne veux pas laissé Mycroft tout contrôler.

La guerre entre les deux frères Holmes ne cesserait donc jamais. Cela m'épuisait d'être le témoin de cette rivalité insensée dans laquelle il n'y avait aucun vainqueur. Tous deux possédaient une intelligence au dessus de la normal et chacun jouait avec ses propre cartes et selon son propre jeu. Ils n'avaient hélas jamais dépassé le stade de l'enfance. J'étudiais avec attention l'énorme dossier que Mycroft s'était donné la peine de rédiger. J'étais curieux de voir quel rôle il m'avait attribué. Mais Sherlock me pris de court.

- Je suis Monsieur Thomas Phillips directeur de la prestigieuse Barclays Bank et tu es mon associé.

- Finalement, ce n'est pas si loin de la réalité, annotai-je. Tu es le cerveau et moi je suis celui qui te suit comme ton ombre.

- Bien dit.

- Où est-ce que nous allons exactement? Je suppose que nous serons logés quelque part, arguai-je.

- Oui, j'en ai une vague idée, admit Sherlock. C'est la seule chose que Mycroft a voulu garder secrète. Mais c'est mal me connaître.

- Tu pourrais préciser?

- Le genre de grand manoir luxueux qui se situerait dans le sud de l'Angleterre, dans le Wiltshire. Pas très loin d'un village.

- Et c'est là que se trouverait les lieux du crimes?

- Je suppose que oui.

Le temps parut s'éterniser mais nous finîmes par arriver à destination. Ce n'était pas le vieux manoir en ruine que je m'étais imaginé depuis le début mais une immense et somptueuse demeure qui se dressait majestueusement à mesure que nous nous approchions. Deux fontaines symétriques étaient délimitées par une allée centrale. Je n'étais pas très calé en architecture mais je gageai que ce "palais" devait avoir plus quatre ou cinq cent ans. Il y avait des fenêtrées cintrées à perte de vue et l'édifice ne semblait pas avoir subi d'intempéries. Je distinguais un groupe de personnes attendant patiemment notre arrivé.

Lorsque nous descendîmes de voiture, un vieil homme mince à l'allure sinistre s'avança pour nous accueillir. Je notai que son visage était cireux et émacié. Ses yeux perçants nous jaugeaient des pieds à la tête. Sherlock fit de même, promena ses yeux aciers sur l'homme et le sondait jusqu'au moindre détail.

Notre hôte nous offrit un sourire charmeur.

- Monsieur Phillips et Monsieur Adams je présume, nous salua t-il en nous serrant tour à tour les mains. Flatté de votre visite. Je vous souhaite la bienvenue à Longleat House!



## Des éléments troublants

L'homme portait un chapeau qu'il retira, révélant des cheveux clairsemés et peu épais.

- Pardon, j'ai oublié de me présenter, s'excusa t-il. Edward Blake, pour vous servir.

Sherlock ne répondit pas. Cependant, il gratifia notre hôte d'un demi-sourire. Je me montrais plus courtois.

- Ravi de vous connaître Monsieur Blake.

- Si vous voulez bien vous donner la peine, nous enjoignit-il.

D'un geste, il nous invita à le suivre. Je me retournai brièvement pour voir nos bagages être retirés du coffre et emportés, par des personnes que je supposais être le personnel du château. Sherlock me jeta un regard désapprobateur. Il se pencha à mon oreille et chuchota :

- John, évite de te tracasser pour tes valises, chuchota t-il à voix basse. En tant que haut dirigeant d'une banque, tu ne dois pas accorder de l'importance à ces broutilles. N'oublie pas que tu es censé être habitué au voyage d'affaire.

J'approuvai d'un hochement de tête. Nous grimpâmes les escaliers, puis entrâmes à l'intérieur de cet impressionnant édifice. Le hall était immense, pourvu d'un escalier qui menait vers d'autres pièces situées au premier étage. Le décor solennel inspirait un silence oppressant. Puis, Monsieur Blake nous guida jusqu'à un long et interminable corridor. Des têtes de cerfs trônaient sur les murs ainsi que les armoiries de la demeure qui devait appartenir à une ancienne famille d'aristocrate. Tandis que je m'attardais sur ces détails, Sherlock observait rapidement l'ensemble du couloir tout en avançant. Il mémorisait déjà l'endroit à la recherche d'éléments pouvant être rattachés aux récentes disparitions.

Les rouages de son cerveau s'était mis à fonctionner, il se frotta les mains enchanté par la perspective d'enquêter sur le terrain. Je devinai sans peine, qu'il venait de trouver de précieux indices. Monsieur Blake cessa de marcher et nous présenta deux portes. L'une située en face de l'autre.

- Vos chambres, annonça t-il. Je me tiens à votre entière disposition si vous souhaitez un renseignement.

Au moment où il s'apprêtait à nous laisser, Sherlock l'interpella.

- Monsieur Blake, j'ai pu remarquer que le planché craquait par endroit, et que certains objets avaient été déplacés récemment.

- Comment? Je ne suis pas sûr de comprendre...

- Eh bien, il y a des éraflures sur le bois, ce qui veut dire que l'on a poussé quelque chose de lourd à certains endroit...

Le visage de l'homme palit. Son teint était déjà livide, mais il le devint encore plus rendant sa chair translucide. Monsieur Blake écarquilla les yeux de terreur en écoutant Sherlock lui signaler ses découvertes. Ce fut à mon tour de m'inquiéter pour nos couvertures. à ce rythme, nous risquions d'être démasqués.

- Monsieur Phillips, l'interrompit l'homme. Cette demeure est vieille et a plusieurs centaines d'années, il est normal que le bois craque et il arrive que nous déplaçons des meubles pour dégager les couloirs.

- Hors de propos, objecta le détective. Une demeure comme celle-ci est régulièrement entretenue.

- Je vois où vous voulez en venir. Vous avez peut-être entendu certaines rumeurs sur des disparitions. Ce ne sont que des balivernes, il n'y a que des gens respectables ici. Et je vous assure qu'il n'existe pas de fantôme.

- Oh, mais je n'en doute pas, dit Sherlock sur un ton condescendant. Je suis simplement curieux.

L'effroi se dissipa du visage du brave Monsieur Blake.

- Je vous souhaite un bon séjours, fit-il avant de partir à pas précipités.



Sherlock et moi l'observâmes s'éloigner. Une fois que l'homme disparut, Sherlock osa enfin dire ce que je soupçonnais.

- Il ment, me confia t-il. Il sait quelque chose mais a visiblement trop peur pour en parler à quiconque.
- C'est aussi ce que je pense.
- Je propose que nous prenions quartiers dans nos chambres respectives. J'ai besoin de réfléchir pour tirer tout ça au clair.
- Bonne idée.

Le voyage jusqu'à Longleat House avait été épuisant, je songeai qu'un peu de repos ne serait pas de refus. J'allai de nouveau m'adresser à lui mais lorsque la porte d'en face claqua, je me résolus entrer à de la pièce supposée être ma chambre.



## Un rencontre inattendue

Je fus agréablement surpris par cette suite royale. C'était l'une des plus belles chambres qu'il m'eut été donné de voir. J'avais été habitué à un confort plus spartiate dans le passé ayant séjourné avec Sherlock dans des auberges bon marché pour les besoins d'affaires non résolues. Mais là, j'avais vraiment l'impression d'être traité en invité de marque, et pour la première fois, je ne remettais plus en question les compétences de Mycroft pour l'espionnage. Il s'était donné tellement de mal que ces efforts furent récompenser pour un résultat au delà de toute attente. Je fis le tour de la pièces et la regardais sous tous les angles. Un lit immense de style moderne se dressait au centre et jurait avec les ameublements en bois sculpté de la chambre. Des rideaux en tissus riches et pourpres recouvraient les fenêtres ne laissant filtrés que peu de lumière. Le parquet ciré luisait dans la pénombre.

La fatigue du voyage me gagna. Ce fut avec lassitude, et un soupir de contentement que je me laissais tombé sur le lit. Mes paupières se fermèrent malgré moi, puis, je sombrais peu à peu dans les bras de Morphée.

\*\*\*

- John! Réveille-toi, me cria une voix familière.

J'émis un grognement.

- Encore cinq minutes, marmonnai-je dans mon sommeil.

Cette fois, on me secoua avec vigueur. j'émergeai difficilement de cette fatigue alanguissante. Ma vision floue commença à fonctionner, l'image se fit de plus en plus nette, jusqu'à ce que je reconnaisse le visage de Sherlock.

- Tu ne pourrais pas me laisser un peu de repos? Lui demandai-je agacé.

- Tu t'es assez reposé. Lève-toi!

Je baillai et passa une main sur mon front. Le détective débordait d'énergie, se frottant les mains avec impatience. Je n'eus d'autre choix que de me forcer à quitter cette couche douillette.

- Comment fais-tu pour tenir sans dormir?

- Dormir est une perte de temps, répliqua mon ami. Nous passons plus de la moitié de notre vie à sommeiller au lieu de faire des activités plus stimulantes.

- Tu es peut-être un robot mais pas moi. J'ai besoin de recharger mes batteries. C'est ce que font la plupart des gens normaux.

- Peu m'importe ce que font les personnes normales, il y a des choses qui ne peuvent pas attendre. je ne veux pas passer à côté d'un détail important à cause d'une chose aussi futile que dormir.

Je fronçai les sourcils. Je pouvais supporter certaines des excentricités du détective, en revanche j'appréciais peu qu'il fasse irruption dans ma chambre pour me réveiller quand l'envie l'en prenait.

- Tu as trouvé quelque chose?

- Voilà une question bien inutile!

- Donne moi une seconde s'il te plaît.

Sans répondre, il me tira du lit par sa seule force et me poussa hors de la pièce. Ses gestes brusques achevèrent de me réanimer et de remettre mon esprit en marche, je le suivis non sans plaindre. Sherlock ignora mes incriminations, se dirigea prestement vers le couloir, à l'endroit où il avait relevé des indices. Sauf que quelqu'un d'autre se trouvait là. Une jeune femme nous attendait de pieds ferme. Elle était plutôt petite et menue, vêtue d'une robe rouge élégante qui



révélaient et magnifiaient ses formes. Ses cheveux châtain étaient relevés en chignon, révélant un visage ovale et délicats. Ses yeux verts étaient hypnotiques. Ses lèvres sensuelles découvrirent des dents parfaites et luisantes. Deux petites fossettes aux joues accentuaient des traits juvéniles.

Pendant un instant, je me mis à reconsidérer mon mariage. Si j'avais été célibataire, j'aurais tenté ma chance avec elle. Cette femme était pourtant si différente de Mary. Plus agressive et séductrice face à la douceur de mon épouse. Teint de pêche contre teint opalescent. Prunelles de jade contre des yeux azurs. Sherlock ne semblait nullement impressionné ou séduit par cette jeune personne. Il se contenta de la jauger avec dédain. Elle affichait la même attitude que le détective et nous gratifia d'un sourire narquois.